

Aventures aux Baléares. Quand le roman pour la jeunesse rêve d'îles en Méditerranée

CHRISTIANE CONNAN-PINTADO

Université de Bordeaux-Montaigne TELEM EA 4195

Abstract:

More than a century after George Sand introduced the Balearics to the French reader, three youth literature novelists chose, at the turn of the 1960s, to situate their intrigues in the Mediterranean archipelago. At the heart of a territory marked by exoticism and the picturesque, adventures nourish the imagination and culture of young readers by opening new horizons. To reveal a universe where reality and fiction are intertwined, at the cost of a few stereotypes, this literature for youth attests to its dual educational and recreational purpose.

Keywords: Balearic Islands; literature for young people; travel; education; culture.

Resumen: Más de un siglo después del relato de George Sand que permitió al lector francés descubrir las Baleares, en los años 1960 tres autores de novelas juveniles optaron por situar sus intrigas en el archipiélago mediterráneo. En el corazón de un territorio marcado por el exotismo y lo pintoresco, las aventuras alimentan la imaginación y la cultura de los jóvenes lectores ampliándoles su horizonte. La literatura juvenil demuestra su doble vocación educativa y recreativa para desvelar un universo en el que realidad y ficción se entrelazan, sin descartar algunos estereotipos.

Palabras clave: Baleares; literatura juvenil; viaje; educación; cultura.

1. Introduction

Plus d'un siècle après *Un hiver à Majorque*, le récit de George Sand qui fit découvrir les Baléares au lecteur français en 1841, trois romanciers pour la jeunesse choisissent, entre 1956 et 1968, de situer leurs intrigues dans l'archipel méditerranéen : Paul-Jacques Bonzon avec *La Ballerine de Majorque*¹, Georges-Gustave Toudouze avec *Cinq jeunes filles à Majorque*² et Jany Saint-Marcoux avec *Mon Château des Baléares*³.

Aborder ces romans donne l'occasion de s'interroger sur la remarquable convergence de trois auteurs pour la jeunesse qui, au tournant des années 1960, choisissent pour chronotope et « centre de la concrétion figurative⁴ » ces îles méditerranéennes. Pourquoi ont-ils retenu cette destination et quelles représentations souhaitent-ils donner du territoire

1 BONZON Paul-Jacques, *La Ballerine de Majorque*, Paris, Hachette, « Bibliothèque Hachette », ill. Paul Durand, 1956.

2 TOUDOUZE Georges-Gustave, *Cinq jeunes filles à Majorque*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », ill. Henri Faivre, 1965.

3 SAINT-MARCOUX Jany, *Mon Château des Baléares*, Paris, Editions GP, « Rouge & Or Souveraine », ill. Michel Gourlier, 1968.

4 TODOROV Tzvetan, *Le Principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, p. 7.

où se déroulent les aventures des personnages auxquels les jeunes lecteurs vont s'identifier ?

Dans un premier temps, on reviendra sur le contexte de publication de ces romans destinés aux adolescents français du *baby-boom*, quand un voyage aux Baléares pouvait paraître très exotique, avant l'heure du « village planétaire⁵ » ou de la mondialisation⁶. Puis on comparera les trois romans pour montrer comment les auteurs s'emparent du lieu pour en donner une double vision, réaliste et symbolique. La peinture de ces îles, à la fois proches et lointaines, a pour enjeu d'élargir l'horizon des jeunes lecteurs, de les enrichir culturellement et de les faire rêver, en lien avec la double mission du livre de jeunesse qui veille à divertir autant qu'à instruire.

2. Retour sur le contexte économique, social, éditorial des publications

En 1936, avec les congés payés, le Front populaire offre à tous les Français la possibilité de partir en vacances. La ruée vers les plages, en particulier celles du sud, inaugure et popularise une culture balnéaire alors que 80% des Français n'a jamais vu la mer et que seul un sur dix d'entre eux sait nager⁷. Seules les classes nanties accédaient jusque-là aux lieux de villégiature mythifiés par la littérature de langue anglaise⁸, comme la Riviera française ou italienne.

5 Le village planétaire, ou village global (en anglais Global Village), est une expression de Marshall McLuhan, tirée de son ouvrage *The Medium is the Massage* paru en 1967, pour qualifier les effets de la mondialisation, des médias et des technologies de l'information et de la communication.

6 PERROT Jean, *Mondialisation et littérature de jeunesse*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2008.

7 Voir l'émission Thalassa du 20/05/2016, http://www.france3.fr/emissions/thalassa/l-emission_483033, site consulté le 16/03/2017

8 LAURENT Béatrice, « De la Mer du Nord à la Méditerranée, l'imaginaire maritime des Victoriens », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 83 Printemps | 2016, mis en ligne le 31 mai 2016, consulté le 19 mars 2017. URL : <http://cve.revues.org/2473> ; DOI : 10.4000/cve.2473.

Cependant, la véritable démocratisation des vacances à la mer s'effectue qu'après-guerre, dans la France des Trente Glorieuses⁹, celle de notre corpus, période de croissance économique où s'améliorent les conditions de vie, sur le modèle de la société de consommation américaine. Les classes moyennes commencent à franchir les frontières pour accéder à des terres mieux ensoleillées, en particulier l'Espagne où se développent les infrastructures immobilières qui permettent de faire face aux vagues migratoires des touristes sur les rives de la Méditerranée.

Cette époque est également marquée en France par le développement de la littérature de jeunesse. Cent ans après la création par Hachette de la Bibliothèque Rose illustrée, vendue dans les gares pour distraire les jeunes bourgeois pendant les voyages en train, le livre pour enfants se démocratise. Toute une production, de plus en plus prolifique, subdivisée en collections et en séries, s'adresse alors aux jeunes générations d'après-guerre. C'est dans ce cadre que se situent nos auteurs qui s'inscrivent diversement dans le paysage éditorial des années 1960, tout en bénéficiant d'une légitimité consacrée par plusieurs prix littéraires ; s'ils ne sont plus guère lus aujourd'hui, ils suscitent l'attention de la critique qui se penche sur l'histoire du livre de jeunesse¹⁰.

Paul-Jacques Bonzon (1908-1978) fut d'abord instituteur, et s'est fait connaître au plan international pour sa série des *Six compagnons*, initiée en 1961, série à laquelle a été consacré l'an dernier à Lyon un colloque universitaire¹¹. Mais Bonzon publie aussi, depuis la fin de la guerre, des romans

9 FOURASTIÉ Jean, *Les Trente glorieuses ou La révolution invisible* de 1946 à 1975, Paris, Fayard, Paris, 1979.

10 Nous n'avons pas retenu des ouvrages qui relèvent exclusivement d'une littérature commerciale, comme *Mystère aux Baléares*, de Else Fisher, trad. du danois par Marie-May Nielsen (*Trekloerret Mystic pa Mallorca*, Copenhague, 1971), un épisode de la série « Trio » publié en 1976. Dans ce volume, les Baléares représentent simplement une destination ensoleillée pour les vacances.

11 *Littérature de jeunesse et enseignement de la littérature : Les compagnons de la Croix-Rousse : qu'est-ce qu'une série culte ?* sous la direction de A.M. Mercier-Faivre et F. Quet, Lyon 1, juin 2016.

*one shot*¹² où il cultive volontiers une fibre mélodramatique, et qu'il situe souvent dans un pays étranger, comme *La Ballerine de Majorque* en 1956¹³.

Jany Saint-Marcoux (1920-2002), d'abord journaliste, est, avec son époux Paul Berna, un auteur phare de la collection « Rouge & Or » où elle publie une trentaine de romans, toujours centrés sur une héroïne féminine, dont le destin se scelle dans le cadre d'un territoire particulier, le plus souvent insulaire, comme pour Florence, l'héroïne de *Mon château des Baléares*, en 1968.

Georges-Gustave Toudouze (1877-1972) n'appartient pas à la même génération et ne bénéficie pas tout à fait du même statut¹⁴. Ce romancier prolifique, tant pour adultes que pour la jeunesse, écrit sur le tard sa série des *Cinq jeunes filles*¹⁵, initiée un an avant l'entrée en France du fameux *Club des Cinq* d'Enid Blyton. Toute son œuvre a pour dénominateur commun la mer, l'aventure maritime. Professeur d'histoire au Conservatoire de Paris, membre de l'académie de Marine et spécialiste des arts antiques, il situe plusieurs aventures de sa série sur des îles méditerranéennes¹⁶, comme *Cinq jeunes filles à Majorque*, en 1965.

12 Une journée d'études consacrée à cette partie de l'œuvre de Bonzon est annoncée à l'université d'Artois pour le 15 juin 2018 : *Paul-Jacques Bonzon : à l'ombre des séries, des œuvres singulières*.

13 Les romans de Bonzon se situent dans différents pays d'Europe, parmi lesquels l'Espagne tient un rang privilégié avec quatre titres : outre *La Ballerine de Majorque*, on compte *Lousti-Chien* (1945), *L'Eventail de Séville* (1958) et *Soleil de mon Espagne* (1971).

14 Contrairement à nos deux autres auteurs, il n'a pas eu droit à une entrée dans le *Dictionnaire du livre de jeunesse*, (sous la dir. d'Isabelle Nières-Chevrel et de Jean Perrot, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2013) où son nom ne figure que dans la rubrique consacrée à son père Georges Toudouze, lui-même auteur pour la jeunesse.

15 CONNAN-PINTADO Christiane et BÉHOTÉGUY Gilles (sous la dir. de), *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse (France, 1945-2012)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Etudes sur le livre de jeunesse », 2014, pp. 31-32.

16 Le 1^{er} épisode, *5JF sur l'Aréthuse* se déroule dans les Iles Ioniennes, *5JF chez les pirates* près de l'île de Malte, *5JF aux périls de l'archipel* dans la mer Egée, et trois autres à Capri, à Venise et aux Baléares. Comme Saint-Marcoux, Toudouze se signale par sa prédilection pour les îles : trois épisodes ont pour cadre des îles de l'Atlantique (Açores, Canaries et Madère) et un autre les îles Féroé (Danemark)

Voici un bref résumé de chacun des romans.

La Ballerine de Majorque met en scène Paquita, une orpheline majorquine qui vend des sandales brodées sur la place de la cathédrale et attire le chaland en dansant sur son âne. Le roman suit l'histoire de sa vocation pour la danse qui la conduit en cinq ans de Majorque à Valence puis à Madrid, avec retour au point de départ, une fois devenue ballerine du roi.

Cinq jeunes filles à Majorque, confronte les jeunes navigatrices de la goélette l'Aréthuse à un trafic d'objets d'art qui leur donne l'occasion de visiter les différentes îles de l'archipel.

Mon Château des Baléares débute en France dans une salle des ventes, puis se poursuit l'été suivant aux Baléares où Florence et sa famille mènent l'enquête pendant les vacances sur les traces d'un peintre faussaire.

Outre le cadre des Baléares, ces résumés laissent entrevoir d'autres points communs : d'une part, ces romans sont manifestement destinés à un lectorat adolescent et féminin, d'autre part leur armature se nourrit aux dispositifs narratifs les plus fréquents dans les livres pour la jeunesse, roman d'apprentissage et récit d'énigme. On s'attachera bien sûr, au premier chef, à leur ouverture vers un univers autre, pour mener leurs lecteurs, et surtout lectrices, à la découverte d'îles méditerranéennes encore méconnues du grand public. Ces Baléares qu'ils présentent non seulement comme lieu réel, mais aussi comme lieu symbolique, paré de toutes les séductions de l'insularité. On retrouve ici les deux postulats attendus : instruire et plaire.

3. Instruire : la part de la documentation

Instituteur, professeur d'histoire, journaliste, les professions des auteurs laissent présager que leurs romans seront sous-tendus par un solide objectif pédagogique. Qu'ils soient ou non allés aux Baléares, tous se sont soigneusement documentés pour alimenter au mieux la culture de leurs lecteurs. Dès l'affichage du titre, à valeur incitative, est annoncée une destination alors passablement exotique, Majorque ou les Baléares, deux toponymes qui fonctionnent comme une invitation au voyage par le truchement de la lecture.

La publication des trois romans s'échelonne sur plus d'une décennie, au cours de laquelle on constate une évolution : il s'agit bien de faire découvrir une terre étrangère en 1956, date de parution de celui de Bonzon ; cette terre commence à devenir une possible destination de vacances en 1965, avec les jeunes filles de Toudouze qui évoquent au début du roman « Les Baléares que l'on dit si belles et que tant de gens viennent visiter de tous les pays du monde, [...] ces Baléares autour desquelles les journaux du monde entier battent la réclame » (Toudouze, 1965 : 8-9)¹⁷ ; trois ans plus tard, en 1968¹⁸, et même si son titre comporte une dimension onirique, le rêve se concrétise pour l'héroïne de *Mon Château des Baléares* qui s'envole pour passer les vacances d'été dans l'archipel avec sa famille.

Nombre de descriptions émaillent les récits pour mettre en valeur paysages et architectures. Elles sont si abondantes chez l'ancienne journaliste Saint-Marcoux qu'on fait l'hypothèse qu'elle a consulté les ouvrages publiés sur les Baléares par l'artiste, voyageur et ethnographe Gaston Vuillier, à la fin du XIX^e siècle¹⁹. Dans *Les îles oubliées*²⁰, il consacre 220 pages à une description détaillée de l'archipel, description volontiers lyrique comme le montrent ces quelques lignes empruntées à son introduction :

Palma me révéla des merveilles d'art, des monuments superbes, des sensations inoubliées. Les splendeurs des sierras et des barrancos, l'urbanité, la

17 TOUDOUZE, *Op. Cit.*, pp. 6-7.

18 Le roman de Saint-Marcoux précède d'un an *More*, le film franco-allemand de Barbet Schroeder dont l'action se situe à Ibiza, en passe de devenir un haut-lieu du tourisme balnéaire en Méditerranée.

19 Les premiers écrits de Gaston Vuillier, en 1888, *Voyage aux îles Baléares. Les Baléares vues en 1888* ont fait l'objet d'une réédition en 1982 In-4 cartonnage noir éditeur ill., non paginé, environ 100 pp. de fac-similés des textes de G. Vuillier, ill. en noir par J. B. Laurens. Réimpression d'un "reportage" sur les Baléares publié en 1889 et 1890 dans *Le Tour du Monde*, le plus célèbre des journaux de voyage du XIX^e siècle.

20 VUILLIER Gaston, *Les îles oubliées, Les Baléares, La Corse et La Sardaigne*, Paris, Hachette, 1893, 499 p. Ouvrage consultable en ligne sur le site de la BnF <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107260s>

simplicité des Majorquins me charmèrent et j'éraï comme en un rêve dans cette île caressée du plus doux climat²¹.

Les trois romans s'attardent sur la configuration des lieux et celui de Saint-Marcoux s'ouvre même sur une carte, face à la page de titre, pour aider à suivre l'itinéraire des personnages. Sont décrits les paysages, en insistant sur la végétation méditerranéenne (palmiers, agaves, oliviers, pins parasols, figuiers de Barbarie, caroubiers, amandiers), ainsi que les principaux monuments (Château de Bellver, remparts d'Alcudia) et tout ce qui est susceptible de captiver l'attention du touriste. Ces détails sont autant d'indices pour les illustrateurs qui dévoilent ainsi quelques particularités remarquables dès la vitrine des premières de couverture : chez Toudouze se dresse entre ciel et mer la silhouette majestueuse de la cathédrale de Majorque, derrière une frise de palmiers ; chez Saint-Marcoux, ce sont les éoliennes à l'ancienne qui se détachent à l'horizon.

Si Bonzon s'en tient à Majorque, le bateau des cinq jeunes filles leur permet de visiter tout l'archipel, des Pitouises aux îles du nord. De même, l'enquête qui structure le roman de Saint-Marcoux donne l'occasion d'aller d'une île à l'autre. Au fur et à mesure de l'exploration, sont distillées des précisions sur les lieux et leur histoire, les traditions, les coutumes. Catherine D'Humières qualifie d'« aventures-reportages » les romans de Saint-Marcoux qui « privilégi[e] des lieux chargés de références culturelles à présenter à ses jeunes lecteurs²² ». Bonzon se borne à égrener quelques toponymes, mais Toudouze et Saint-Marcoux déversent un flot d'informations qui sent son guide de voyage. En effet, l'une des cinq jeunes filles, Paulette, ne quitte pas son *Guide bleu*, et attire l'attention de ses amies sur les curiosités de l'île : par exemple, lors d'une excursion à la Chartreuse de Valldemosa, sur les traces de Sand et de Chopin, elle lit à haute voix le passage approprié qui présente

21 *Ibid.*, p. 6.

22 D'HUMIÈRES Catherine, « Les espaces de la fiction chez Paul Berna et Saint-Marcoux », dans *Cahiers Robinson* n° 21, *La Bibliothèque Rouge & Or*, 2007, p. 157 (pp. 153-164).

Un village couleur de pain cuit, son clocher en forme de minaret, les longs bâtiments d'ocre de la chartreuse, dominés par le campanile coiffé de céramiques vertes²³.

Le *topos* littéraire de la description d'un lieu du point de vue du personnage qui entre en scène fonctionne aussi bien chez Bonzon —où il s'agit de la terre natale de la petite Majorquine— que dans les deux autres romans où de jeunes Françaises abordent un pays nouveau : il s'agit de toute façon de faire découvrir au lecteur un territoire et de mettre en valeur ses atouts, au prix de multiples clichés qui alimentent les effets de couleur locale. Tout élément pittoresque est souligné : rues tortueuses, scènes de marché avec « foule bigarrée et bruyante²⁴ », danses folkloriques et costumes colorés, corrida de novillos, fête de la Madone le 15 août. Françoise Demougin a comparé les descriptions de Saint-Marcoux à « de véritables textes de propagande touristique²⁵ ».

Pour Yves Marion, biographe de Bonzon, cet auteur se situe dans la veine du roman scolaire qui utilise la thématique du voyage au service des objectifs pédagogiques de l'enseignant :

Outre les valeurs morales évidentes, le jeune lecteur découvre les pays de l'Europe et doit éprouver le besoin de se retrouver sur une carte. Le livre opère en sorte comme un atlas géographique vivant²⁶.

De plus, nos romanciers ne manquent pas d'insérer ici et là des éléments linguistiques propres à faire entendre la langue du pays où se situe l'action. Dès le premier chapitre de Bonzon, les termes espagnols

23 TOUDOUZE, *Op. Cit.*, p. 104.

24 BONZON, *Op. Cit.*, p. 9.

25 DEMOUGIN Françoise, « Paul Berna et Saint-Marcoux : lire et se construire en Rouge & Or », dans *Cahiers Robinson* n° 21, *La Bibliothèque Rouge & Or*, 2007, p. 134 (pp. 129-140).

26 MARION Yves, *De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques Bonzon instituteur et romancier pour la jeunesse*, Marigny, Inédits & Introuvables, Editions et rééditions du patrimoine normand, 2008, p. 155.

s'accumulent dans les descriptions —*plaza, alcarazas, muchacho, noria, sombrero, pequeña, burro, río, sierra*— tandis que les personnages s'exclament *Madre de Dios* ou *Virgen del Pilar*. Dépaysement garanti pour le jeune lecteur français de 1956.

Ce socle documentaire sert de tremplin pour envisager les îles sous un angle moins réaliste, quand l'histoire prend les couleurs de la légende ou du mythe, pour enflammer les rêveries d'adolescentes en quête d'aventure personnelle.

4. Séduire : histoire et légende, mythes et symboles

Puissant levier à fantasmes, la thématique de l'île —île paradisiaque, île au trésor, île mystérieuse— se charge de symboles et permet de déployer toute une poétique de l'espace en lien avec l'imaginaire de la mer. De plus, comme l'écrit Christa Delahaye,

l'espace symbolique de l'île entre terre et continent [est] un monde de l'entre-deux particulièrement pertinent pour décrire l'adolescence, entre enfance et âge adulte, entre ici et ailleurs, entre hier et demain, [...] entre tradition et modernité²⁷.

Idéalement situées au cœur de la Méditerranée, valorisées par leur beauté et leur climat, les Baléares sont décrites comme des lieux édéniques, et le terme « paradis » est récurrent chez les personnages, qu'ils soient visiteurs ou habitants, telle Paquita qui déclare avec fierté : « Tu sais comment on appelle notre île... l'île du calme, ou même l'île de paradis...²⁸ ».

Chez Saint-Marcoux, l'élément déclencheur de l'histoire est le coup de foudre de Florence pour un tableau qui représente des fonds marins devant lesquels elle se prend à rêver de voyage, d'aventure, d'une « diversion

27 DELAHAYE Christa, « L'aventure selon Saint-Marcoux », dans *Cahiers Robinson* n° 21, *La Bibliothèque Rouge & Or*, 2007, p. 150. (pp.140-151).

28 BONZON Paul-Jacques, *Op. Cit.*, p. 33.

qui pourrait la délivrer d'un horizon trop connu²⁹. La romancière prépare ainsi le terrain pour le voyage qui suivra, à la recherche du peintre. Le jour où les Baléares sont nommées pour la première fois, toute sa famille est gagnée par le même rêve :

Les Baléares. Des îles chaudes à la végétation luxuriante, hérissée de palmiers. Des îles posées sur une mer toujours bleue. Chacun les imagina [en] silence...³⁰.

En contemplant le tableau, Florence entrevoit « un monde étrange [...] insondable [...] dont la lumière ondoyante et le peuple mystérieux devaient cacher des sortilèges ». Cette « atmosphère glauque et féerique », cet « univers fascinant que baignaient des harmonies bleues et vertes », lui révèlent un « monde préservé qui ne s'ouvre d'ordinaire qu'aux poètes inspirés ou aux explorateurs du silence³¹ ». Peu à peu, son rêve « continuait à cheminer, à se préciser. Le plus souvent il l'entraînait vers une de ces îles dont la légende se plaît à donner aux hommes l'image d'un paradis accessible³² ».

Pour elle qui n'a jamais voyagé, prendre l'avion pour Barcelone, le bateau pour Majorque se charge d'une signification symbolique : son rêve de devenir écrivain trouvera peut-être à se concrétiser lors de ce voyage extraordinaire. Les fragments de son journal insérés dans l'ouvrage apportent un contrepoint intime à l'aventure : un véritable processus initiatique transcende le récit d'énigme qui donne son fil directeur au roman.

On retrouve cette dimension initiatique dans l'itinéraire de Paquita, autre histoire de vocation, qui décrit à la fois une trajectoire ascendante et une boucle, symbolisées par les deux voyages accomplis pour quitter Majorque et y revenir. A l'aller, l'orpheline part seule et démunie, vers une destination inconnue, dans une embarcation modeste :

29 SAINT-MARCOUX Jany, *Op. Cit.*, 16.

30 *Ibid.*, p. 19.

31 *Ibid.*, p. 22.

32 *Ibid.*, p. 25.

La balancelle, petit navire de cabotage, ne comportant ni cabines, ni abri, ne prend à son bord que les pauvres gens peu exigeants pour qui une traversée sur tout autre navire serait trop coûteuse³³.

Cinq ans plus tard, aux côtés de Miguel, avec qui elle va se fiancer, son retour au pays natal tient du triomphe, lorsque celle qui est devenue ballerine du roi aborde l'île dans un majestueux navire :

Le navire blanc qu'accompagne une longue traîne de fumée, entre en rade, décrit une courbe, salue la ville d'un double mugissement de sirène et vient se ranger à quai³⁴.

La thématique de la vocation est également présente dans le roman des *Cinq jeunes filles*, vocation maritime cette fois, grâce à l'hypotexte incontournable de toute aventure en mer Méditerranée : en effet, Paulette confie qu'elle a « été conquise par la mer après avoir traduit de bout en bout le texte de l'*Odyssee* d'Homère ». C'est en traduisant le chapitre VI qu'elle s'est « juré de devenir un marin comme Ulysse, la plus grande de [ses] admirations ».

La culture et l'histoire de l'archipel sont régulièrement convoquées et l'enquête policière suscite un parallèle avec certains épisodes du passé. Paulette rappelle que les îles Pityuses furent les « repaires jadis des pirates et des corsaires barbaresques ». Entre en scène un jeune archéologue qui fait une « thèse sur l'histoire... et l'archéologie de ces îles magnifiques si lourdes d'un immense passé » car « ces terres insulaires qui ont appartenu à plusieurs civilisations successives, sont un extraordinaire musée présentant toutes les époques ». Ce sont véritablement des îles au trésor pour celui qui mène ses « recherches sur les trésors de peinture, d'art décoratif, d'orfèvrerie, de costumes anciens qui constituent le pittoresque des bourgs et des villages Baléares dont [il] dresse un inventaire pour un guide en préparation chez un éditeur parisien ». Le jeune historien joue le rôle de médiateur culturel

33 BONZON, *Op. Cit.*, p. 71

34 *Ibid.*, p. 247.

pour mettre en relation les aventures présentes et des épisodes antiques. Lorsqu'on fête le succès des jeunes-filles à un concours de natation, un apéritif devient prétexte à évoquer « les libations à la mode antique et tout à fait dans le cadre de cet archipel qui reçut aux temps anciens les visites des sportives de la Grèce et de Rome³⁵ ». De même, Saint-Marcoux relie fréquemment le passé au présent : ainsi, un stand de fronde à la fête foraine donne lieu à l'évocation de l'habileté des Majorquins dans le maniement de cette arme qui leur permit de repousser l'assaut des Romains et les fit engager ensuite dans ses armées par Annibal³⁶.

La mythification des Baléares ne saurait faire l'économie du couple incontournable formé par Sand et Chopin. Saint-Marcoux ne manque pas de rappeler que « les deux Français les plus célèbres de Majorque vécurent dans un couvent désaffecté de chartreux, voici plus de cent ans, trois mois d'hiver dont on parle encore³⁷ ». Les deux artistes sont particulièrement à l'honneur chez Toudouze : non seulement, on visite leur lieu de résidence, mais on prépare une reconstitution de leur « séjour enchanté » dans cette « île de paradis³⁸ » sous la forme de tableau vivant et de défilé avec « les habitants des îles en costumes anciens³⁹ ».

Certaines scènes frappent d'autant plus l'imagination qu'elles prennent une dimension métaphorique. Lorsque les cinq jeunes filles sont confrontées aux dangers, aux conflits et aux mauvaises rencontres auxquels les exposent leur vie en mer, l'auteur déclenche de saisissantes scènes d'orage en convoquant à la fois sa science de navigateur et sa culture antique : ainsi Paulette évoque « le trident de Neptune [quand] les éclairs poignent les eaux marines avec une rage qui semble en effet l'accès de colère du vieux dieu des Anciens, le maître suprême Poséidon, qu'a dressé

35 Pour ces toutes dernières citations, TOUDOUZE, *Op. Cit.*, pp. 76, 142, 40, 77, 100, 78-79, et 56.

36 SAINT-MARCOUX, *Op. Cit.*, p. 155.

37 *Ibid.*, p. 146.

38 TOUDOUZE, *Op. Cit.*, p. 62.

39 *Ibid.*, p. 127.

dans toute sa stature géante Virgile au chapitre VI de l'*Enéide*⁴⁰. Quand l'enquête policière met les jeunes filles en danger, se font entendre « les grondements de l'orage indistinct qui doit secouer durement le golfe du Lion⁴¹ », orage qui se transforme en véritable tornade au dénouement. Au moment où les malfaiteurs sont sur le point d'être démasqués, les éléments se déchaînent comme pour participer à la sanction : « la foudre illumine à coups répétés la horde des nuages s'entassant les uns sur les autres, un vent sifflant et dur s'est levé qui bouscule avec une brutalité sauvage le miroir des eaux dans lesquelles se reflétaient les feux de milliers d'étoiles⁴² ».

Autre exemple, plus paisible, mais non moins symbolique : l'épisode que Saint-Marcoux place au cœur même de l'aventure, au 7^e chapitre (d'un roman qui en comporte 13), chapitre qui s'intitule « La Grotte ». Invités par Cristobal, le jeune propriétaire du domaine l'Avanzada, en promontoire sur la mer, Florence et sa famille visitent une grotte bleue, « débauche d'azur » dont la couleur provient « du passage de la lumière à travers les eaux marines ». En plongeant dans cette grotte féerique, Florence éprouve une troublante sensation de déjà vu, « comme si [elle s'était] trouvée subitement à l'intérieur de [son] tableau ». Bouleversée par ce spectacle, elle écrit dans son journal : « J'éprouvais soudain un contentement intime, une sorte d'apaisement parce que la réalité, celle de ce fond de mer, avait rejoint mon rêve »⁴³.

Ces scènes qui magnifient diversement le spectacle maritime, se nourrissent à la fois des particularités géographiques des Baléares et des mythes de la Méditerranée. Elles tranchent sur le récit d'aventures plutôt convenues, soulignent le pouvoir de la mer sur l'imagination et témoignent d'une sorte de tentation poétique dont les accents rappellent l'exclamation de Rimbaud dans « Le Bateau ivre » : « Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème/ De la Mer, infusé d'astres, et lactescent/ Dévorant les azurs verts ».

40 *Ibid.*, pp. 88-89.

41 *Ibid.*, p. 153.

42 *Ibid.*, p. 172.

43 Pour les citations de ce paragraphe, SAINT-MARCOUX, *Op. Cit.*, pp. 117-119.

5. Conclusion

Les romans très rapidement parcourus ici peuvent faire l'objet d'une double lecture. A première vue, ils se conforment aux attentes de la littérature de jeunesse par la mise en scène de personnages féminins proches des jeunes destinataires par leur âge et leurs aspirations, lancés dans une aventure mystérieuse et exotique au cours de laquelle est apporté un lot de connaissances propre à nourrir leur encyclopédie grâce à la fonction mathésique de la description. Le roman de Bonzon propose une immersion dans une autre culture en faisant partager le destin d'une Cendrillon majorquine des années 1950. Ceux de Saint-Marcoux et de Toudouze introduisent le regard extérieur d'un personnage de touriste cultivé pour qui le déplacement dans l'espace est aussi un voyage dans le temps. Situer les intrigues aux Baléares met au jour en effet tout un *background* culturel qui va peser sur l'écriture. En proposant ce qui pourrait bien devenir une destination de vacances, on donne accès à autre chose : une histoire, un univers différent avec sa langue, ses coutumes, on s'ouvre au monde par l'aventure qui prend une dimension éthique et idéologique. On s'accorde avec Michel Favaro pour reconnaître que ces romans qui font voyager se signalent par une « fonction initiatrice [...] qui permet à l'adolescent de faire l'expérience aventureuse de l'Autre et de l'Ailleurs pour enfin se connaître lui-même, en un mot pour "grandir"⁴⁴ ».

Sans doute aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, faudrait-il aller bien au-delà de la Méditerranée pour procurer un tel dépaysement, dans l'autre hémisphère peut-être, sur les continents les plus éloignés, à moins que cela ne soit du côté des territoires imaginaires de la *fantasy*.

44 FAVARO Patrice, « Voyager, une aventure à hauteur d'homme », dans *Littérature du grand large : aventures et voyages, Les Cahiers du CRILJ*, n° 3, novembre 2011, p. 64 (pp. 60-68).